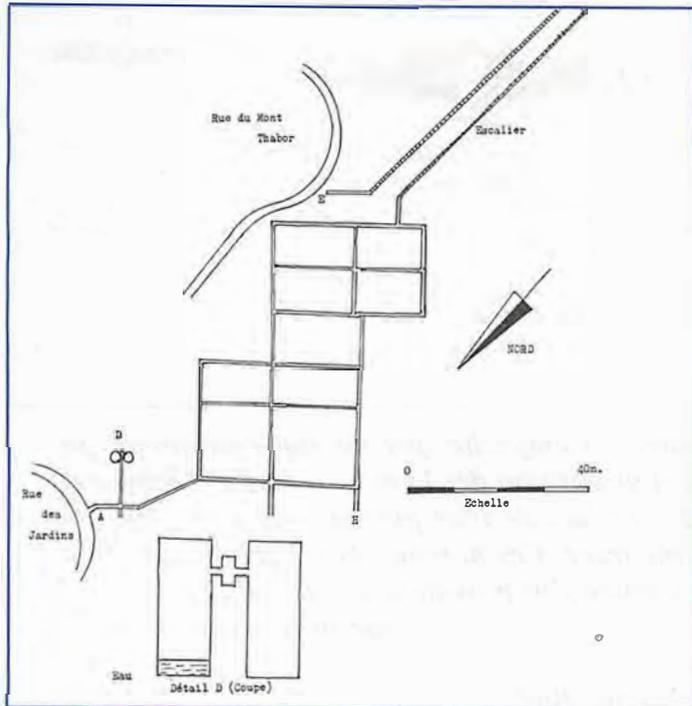


Par Jean-Jacques BOURRETTE

Nous finissons notre article par la recherche et l'exploration du passé espagnol de la ville d'Oran. Des lectures à la bibliothèque municipale nous avaient mis sur la voie ; nous ne pouvions plus nous déplacer à l'intérieur du pays à cause de l'insécurité. Nous allons occuper nos loisirs en ville, ou tout au moins, sous la ville.

Souterrains du Fort Saint André



L'entrée se trouve dans le Lavoir de la place des Quinquonces ; dans le Ravin Ras el Aïn.

Entrée en H par une porte fermée à clé (demander la clé au gardien). Six galeries Nord-Est – Sud-Ouest et quatre galeries Nord-Est – Sud-Ouest se recoupent à angles droits. Dans la partie Sud-Est, un escalier remontant de 130 mètres de long, aboutit en E à une sortie, rue du Mont Thabor.

Dans la partie Nord-Est, une galerie de 20 mètres de long conduit en A, au Tambour Saint José (ancien fortin espagnol) fermée par une porte donnant rue des Jardins. En D, de part et d'autre de la galerie, deux énormes citernes creusées dans le rocher, profondes de 8 mètres et de l'eau occupe le fond de l'une d'elle. En H, nous approchons du Ravin Ras el Aïn et la galerie, très humide est obstruée par des racines.

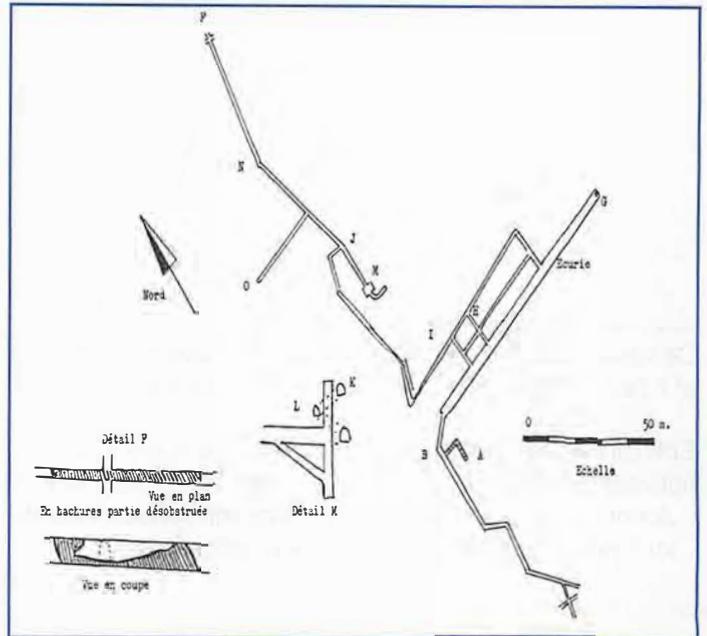
Souterrains de la Kasbah

Au pied du mur de l'ancienne Kasbah, dans la cour de la Piscine de la G.M.O. Une porte munie d'une serrure donne accès aux galeries.

Porte A donnant sur un escalier. Carrefour B :

- A gauche, galerie descendante vers le fond du Ravin Ras el Aïn en se ramifiant.

Les galeries C, D, E, très humides sont encombrées de



racines enchevêtrées empêchant tout passage. Elles devaient communiquer avec celles du Lavoir.

- A droite, la galerie conduit à une vaste écurie souterraine. On y voit encore aux murs les anneaux servant à attacher les chevaux. Elle mesure 80 mètres de long sur 5 de large et 5 de hauteur. Elle est barrée à son extrémité par une porte de bois G doublée d'un mur de protection donnant sur la rue de l'Intendance. En H sont aménagés des abris de Défense

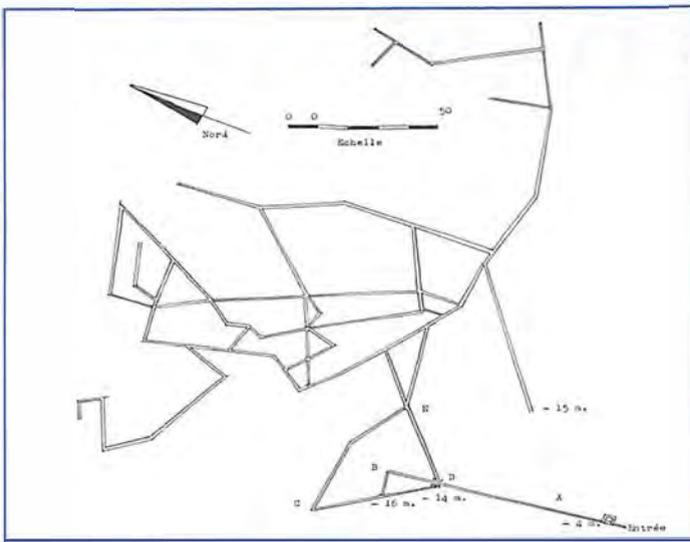
Passive. En I, la galerie se poursuit vers le point J, puis escaliers avec un carrefour à leur sommet ; A droite, deux passages, l'un supérieur K, l'autre inférieur L débouchent sur un puits M. La galerie se poursuit de l'autre côté du puits, monte en spirale et donne dans la cour d'une caserne.

- A gauche, on avance jusqu'à un croisement N, d'où part un passage O remontant, terminé par un éboulis. L'autre galerie arrive à des escaliers remontant et se termine par un effondrement de la voûte. L'orientation de cette galerie nous apparaissant prometteuse, nous avons entrepris des travaux de désobstruction. Travail délicat et dangereux car à tout moment la voûte pouvait s'effondrer de nouveau. Il a fallu étayer avec des rondins de bois. Une avancée de 8 mètres nous a permis d'atteindre un endroit encore intact, mais la joie fut courte car, juste après, le bouchon continuait. Une visite trois mois plus tard, nous a permis de constater que tout s'était effondré de nouveau et par prudence, les travaux ont été suspendus.

Souterrains du Fort Saint Philippe

En ville, avenue d'Oujda, sur le trottoir de l'E.R.M. (Equipement Régional du Matériel) dalle de ciment qui permet de prendre pied, deux mètres plus bas à la galerie de 2 mètres sur 2.

C'est un vaste réseau de galeries se recoupant les unes les autres. La galerie CDE passe sous la galerie AB. La profondeur varie entre 5 et 15 mètres.



Ce vaste réseau est dangereux car on risque de se perdre et il faut prendre des précautions de marquage.

Enfin, il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots sur nos activités sous-marines. Les plongées en scaphandres autonomes nous ont permis de découvrir dans la baie du Cap Falcon les restes d'un vaisseau gallo-romain.

Le site se situait à une centaine de mètres de la Vierge du Cap Falcon entre 10 et 15 mètres de profondeur. Des cols d'amphores ont été remontés et surtout des jas d'ancre en plomb. Le premier d'un poids de 80 kilos a été remonté par nos soins à l'aide de sacs gonflés à l'air comprimé ; pour les autres, il nous a fallu l'intervention d'un patrouilleur de la Marine Nationale, l'Espadon, qui, à l'aide de son treuil a permis la remontée de ces lourdes pièces qui avaient été élinguées auparavant par nous, au fond.

Ces jas d'ancre ont été déposés au Musée Demaeght et exposés ; mais que sont-ils devenus aujourd'hui ?



Le jas d'une ancre antique en bois est constitué par une pièce en plomb à sa partie supérieure qui sert à l'alourdir et à la faire couler.

« L'action du Cercle algérieniste a empêché que ne soit consommé un ethnocide, c'est-à-dire, après la disparition des hommes, l'oubli délibéré et définitif de ce qu'ils avaient créé lors de leur passage sur terre. Pas de noms, pas de souvenirs, aucune trace. Ces hommes et ces femmes ne font pas partie de l'histoire. C'est comme s'ils n'avaient jamais existé ».

Jacques Soustelle

Au sommaire de l'année 2005



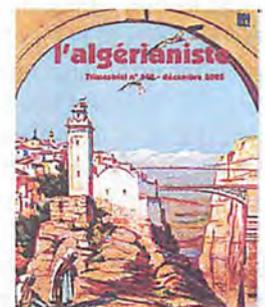
n° 109 - mars 2005
- La Poste au Sahara



n° 110 - juin 2005
- Petite histoire de la Cie de Navigation Mixte



n° 111 - septembre 2005
- Les enseignants d'Algérie ont-ils existé ?



n° 112 - décembre 2005
- Mémoire de la présence française outre-mer

Et aussi : Les îles d'Algérie, Le Maltais de l'Afrique du Nord, La retraite de Mekki le gommier, Les chefs du FLN capturés en plein ciel, etc, ainsi que les rubriques habituelles : Histoire, Arts, Témoignages, Société, Lettres, L'humeur de Dodièze, Chronique des chercheurs.

Nous vous adresserons sur demande un exemplaire de l'algérieniste ainsi que la plaquette d'informations sur le Cercle.

Joignez à votre demande la somme de 7,80 € par chèque :

L'algérieniste - BP 213 - 11102 Narbonne cedex